

EDITORIAL

Le premier numéro d'une revue scientifique en sciences de gestion repose toujours sur un double pari, le pari de l'amont et celui de l'aval. Il est aussi l'occasion de préciser les souhaits des éditeurs avant de présenter les articles qui composent le numéro.

L'amont

L'amont c'est la production régulière de contributions de la part des chercheurs et c'est également l'activité des évaluateurs. Le pari est risqué car notre Revue est très exigeante comme le prouve le panel de collègues qui ont accepté de participer au process d'évaluation à l'aveugle et qui représentent, chacun dans son domaine, le meilleur de la recherche. Nous leur exprimons toute notre reconnaissance. Notre référencement auprès de Cairn assurera aux auteurs publiés une très bonne visibilité internationale. Cairn.info est en effet un portail web lancé en 2005 auquel la Bibliothèque nationale de France s'est associée en 2006, puis les Presses universitaires de France en 2014. Cependant, comme toute revue qui se lance nous ne pouvons pas encore être « classé » dans les rankings des Universités ou des écoles et nous devons attendre deux ans avant de présenter notre candidature. Malgré tout notre ambition est de créer d'emblée une revue jouissant d'une réputation scientifique de grande qualité et capable d'attirer de nombreuses propositions d'articles dans le champ des sciences de gestion en français, en anglais et en arabe.

L'aval

Le second pari est celui de l'aval car une revue existe pour être lue et la production de connaissances nouvelles n'a d'intérêt que si ces connaissances sont mises en pratique à la fois par les professionnels de la gestion des organisations et par les chercheurs qui les agrégerons au stock de connaissances existant. De ce point de vue, le pari est encore plus risqué car nous savons que l'offre est déjà très abondante. Cependant nous pensons que le Maroc et plus largement l'Afrique disposent aujourd'hui de professionnels et de chercheurs en gestion en nombre suffisant pour assurer un lectorat à une bonne revue scientifique

plaçant le continent africain au cœur de ses préoccupations. Nous ne nous limiterons pas à l'Afrique car notre Revue publiera tous les articles proposés qui auront franchi la sélection de l'évaluation à l'aveugle mais nous pensons qu'il existe une vraie demande pour des résultats de recherches en gestion qui prennent en compte le contexte africain et que cette demande aujourd'hui non satisfaite trouvera avec **RM&I** le support adéquat.

Les souhaits des éditeurs

La recherche en sciences de gestion évolue et des articles qui étaient publiés il y a quelques années ne le seraient plus aujourd'hui dans les revues les mieux classées. Pour cette raison nous exprimons nos préférences et, en creux, ce que nous ne souhaitons pas publier. L'une des causes de rejet pourra concerner les recherches dont les données empiriques sont des observations qui proviennent d'individus (ou de groupes) saisis à un moment donné, par exemple une seule administration d'un questionnaire au sein d'une entreprise. Ce type de recherche présente des problèmes d'endogénéité et de faible inférence causale. Bien sûr il y a des exceptions, par exemple une recherche dont la visée est de créer une méthode ou un outil (une échelle) mais attention, même dans ce cas, il ne suffira pas d'un seul échantillon... De même, une enquête par questionnaire est acceptable si elle s'ajoute à d'autres méthodes telles que l'expérimentation ou la quasi-expérimentation. En un mot, la recherche est passée aujourd'hui de **l'unique au multiple**, multiples points dans le temps pour la collecte de donnée, multiples sources, multi-méthodes, multi-niveaux, etc. De même, et toujours sauf exception justifiée¹, nous serons attentifs à la qualité des échantillons. Le sujet de l'échantillon doit être traité et on ne peut plus accepter des généralisations de résultats obtenus dans des conditions non analysées. Par exemple, le choix de prendre des étudiants comme répondants ne va pas de soi et la notion "d'échantillon de convenance", n'est pas une justification. Enfin, nous serons attentifs à ce que la notion de recherche "exploratoire" ne soit pas le prétexte pour une recherche de faible validité.

En revanche nous rappelons (car de nombreuses revues scientifiques l'ont déjà dit) qu'il n'y a aucun problème pour être publié si les résultats obtenus ne sont pas conformes aux hypothèses émises à condition, bien-sûr, que toutes les étapes aient été bien conduites et que les auteurs s'interrogent, dans leur discussion, sur les raisons du rejet des hypothèses. De même nous n'avons aucune prévention contre des articles qui trouveraient leurs origines dans des travaux de type consultance, toujours dans la mesure où ils allient la rigueur de la recherche à la pertinence du conseil.

Contenu du numéro

Ce premier numéro de RM&I comporte sept articles.

L'article de *Mohamed Benabid* explore, dans une perspective néo-institutionnelle, les pratiques de consommation dans le marché de l'information en ligne. Les résultats de son étude

¹ Une exception justifiée peut-être le fait que le sujet de la recherche est en relation directe avec le statut ou la situation des étudiants.

qualitative réalisée sur un cas marocain révèlent que ces pratiques sont essentiellement structurées par les piliers institutionnels coercitif et normatif.

L'article de *Soufyane Frimousse* et *Jean-Marie Peretti* traite des enjeux de la formation face au besoin d'agilité des organisations. Ils proposent alors le concept d'apprenance. Les auteurs pensent qu'il ne suffit pas de digitaliser l'offre de formation mais d'opérer une transformation en profondeur des collaborateurs dans leur rapport quotidien à leur activité professionnelle, à la connaissance et à l'ajustement continu de leurs compétences. La réussite de cette évolution est étroitement liée à l'intelligence collective et à l'agilité de toute l'organisation. Le *serial Learning* est alors introduit comme concept qui permet la proactivité des apprenants et du partage de la fonction formation.

Le papier de *Doha Sahraoui Bentaleb* propose de lire les trajectoires des femmes sous le prisme de l'intersectionnalité. Depuis plusieurs années, les cadres théoriques mobilisés, notamment celui du GOS, se sont basés sur un postulat implicite : les femmes sont une catégorie homogène ; elles subissent les mêmes contraintes, et un traitement équitable envers une femme serait forcément équitable envers toutes les femmes. L'article tente d'appréhender autrement la réalité des trajectoires professionnelles des femmes en se basant sur la théorie de l'intersectionnalité qui rejette l'apparente universalité des femmes et tente de comprendre leurs trajectoires dans sa multiplicité. L'auteure présente une analyse de données secondaires traitant des différents vécus professionnels des femmes au Maroc. L'article permet d'explorer les périls subis par les femmes dans un contexte de travail qui conditionne leurs trajectoires professionnelles.

Mohammed Amine Balambo et *Abderrahman Hassi* reviennent sur les travaux conduits il y a une vingtaine d'années par Philippe D'iribarne dans le contexte marocain et qui mettaient en lumière le rôle joué par l'Islam dans la réussite des pratiques TQM chez SGS Tohmsom Casablanca. L'article se fonde sur une étude quantitative menée auprès de 227 collaborateurs marocains et qui teste l'impact de la religiosité, la spiritualité et l'éthique islamique sur la performance au travail. Les résultats révèlent, en contradiction avec les conclusions de D'iribarne, que seule l'éthique islamique au travail explique la performance des collaborateurs avec une absence de contrôle du genre, du niveau d'éducation, de la position, et de l'âge. Les auteurs expliquent ces résultats par la théorie de la ségmentarité et les caractéristiques post-traditionnelles de la société marocaine.

Le papier de *Mohamed Karim Kefi* interroge les nouvelles facettes du contrôle de gestion face à la digitalisation croissante et le changement des modèles d'affaires. Il explore ainsi les possibilités de développement d'un "Digital labour Platform", dresse les principaux concepts liés au contrôle de gestion et l'ubérisation, et met en perspectives les possibilités de leur développement face aux besoins des TPE et PME françaises.

A travers l'analyse de données secondaires fondées sur les déclarations de performance extra-financière des entreprises (DPEF) de six entreprises du CAC40 implantées en Afrique, *Michelle Duport* et *Jean Marie Peretti* analysent les engagements de ces dernières en matière de responsabilité sociale, sociétale et environnementale. L'analyse du discours produit par les entreprises révèle la manière dont elles conçoivent leur politique RSE et les actions mises en œuvre. Les auteurs questionnent alors la pertinence de ces actions eu égard au

degré de leur adéquation avec les attentes et les besoins locaux, notamment ceux des communautés de riverains en Afrique.

L'article de *Rachid Oumlil* et *Aderkaoui Abderazak*, traite des conditions de succès de la digitalisation dans le contexte des organisations publiques au Maroc, il tente d'identifier les facteurs explicatifs de l'acceptation de la technologie par les collaborateurs. Les auteurs s'appuient sur la littérature de l'acceptation des technologies pour développer leur modèle auprès de 81 collaborateurs de l'agence de développement social. Les résultats de l'étude révèlent l'importance de l'attitude et le risque perçu sur l'intention d'accepter la technologie.

Chafik Bentaleb

Rédacteur en chef

Jacques Igalens

Conseiller Scientifique